Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 5

Buchbesprechung: Quelques pages d'histoires vécues
Autor: Pidoux, Bernadette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques pages d'histoires vécues

Il y a dans les livres de Jean Mathys, Janine Defforge, Paul-Henri Dépraz, Andrée Fauchère ou Francine Tinguely Repond un même désir de rendre hommage. Hommage à un père rongé par la maladie chez Jean Mathys, hommage au courage d'une Française qui abrita des Juifs pendant la Guerre chez Janine Defforge, hommage aux horlogers-paysans de la Vallée de Joux chez Paul-Henri Dépraz, hommage à une montagnarde rude à l'ouvrage chez Andrée Faucherre, hommage à une grand-mère cuisinière du président de Gaulle chez Francine Tinguely Repond. Ces auteurs prennent pratiquement tous la plume pour la première fois. Mais bien sûr, ils avouent une passion secrète pour l'écriture.

Ils racontent leur propre enfance, celle de leurs parents ou l'histoire d'un personnage attachant de leur région. Ces auteurs, jeunes ou moins jeunes, ont tous eu envie de porter un témoignage sur une époque révolue.

Un modèle de courage

Janine Defforge vit toujours dans le Haut-Jura français. Lorsqu'elle était enfant, pendant la Guerre, elle entendait son père parler d'une femme qui cachait une vieille dame juive et son petit-fils dans sa ferme. «Mon père ne disait jamais son nom, pour que nous, ses enfants, ne courions aucun risque. Mais je me souviens de l'admiration qu'il vouait à cette paysanne. Ce mystère m'intriguait et j'ai toujours pensé à cette histoire que j'ai reconstituée par bribes et réinventée aussi en partie». Janine Defforge décide de mettre par écrit cette belle histoire, lorsque, handicapée et à la retraite, elle dispose d'un peu de temps. Son héroïne, Aline, prend forme au fil des souvenirs. Veuve, Aline tient sa ferme avec son commis, Martin. Dans un fourré, elle découvre un jour une vieille dame et son petit-fils qu'un passeur sans scrupules a abandonnés à quelques mètres de la frontière suisse. Aline les recueille et les soigne, alors que les SS surveillent de près ces zones-clés. Le récit est bien enlevé et le suspense tragique vraiment prenant. Janine Defforge fait une première tentative auprès d'un éditeur, puis contacte les éditions Cabédita qui ont justement une collection «Archives vivantes».

Eric Caboussat, fondateur et directeur des éditions Cabédita, reçoit chaque année quelques-uns de ces récits de vie. «Pour moi, le déclic, c'est le plaisir que j'ai à la lecture. Certains textes sentent la psychothérapie, ils ne sont utiles qu'à leur auteur et je les refuse. Le récit de Janine Defforge contenait de belles émotions, alors j'ai eu envie de le publier, après des corrections que je lui ai proposées».

Qui sont les lecteurs de ce type de témoignage historique? Probablement les gens qui ont vécu l'époque décrite. Mais Janine Defforge a pensé aussi aux jeunes qui sont curieux de l'histoire proche. «Une dame m'a dit qu'elle allait offrir mon livre à ses petits-enfants, pour qu'ils sachent ce qu'a été cette guerre dans notre région et qu'il y a eu des gens bien, qui n'ont écouté que leur cœur».

Souvenirs de montagne

Il est aussi question d'une «mère courage» dans le livre d'Andrée Fauchère intitulé «Euphémie».

L'auteur s'est prise d'affection pour un vieille dame des Haudères en Valais. Euphémie, à 83 ans, a confié à Andrée Fauchère son histoire de montagnarde pauvre et travailleuse. Andrée pose les questions, relance le récit et Euphémie répond parfois en patois ou avec des expressions bien à elle. La vie est rude dans une famille de sept enfants: son frère Maurice, qui fait une mauvaise chute, est amené chez le rebouteux à dos de mulet. Le mal empire, il est amené à Sion à l'hôpital où l'on découvre d'importantes fractures. Jamais le pauvre ne pourra marcher comme avant. Ces récits qui cultivent souvent une certaine nostalgie mettent le doigt aussi sur des misères que le progrès a fait disparaître.

Paul-Henri Dépraz consacre à sa région, la Vallée de Joux, un ouvrage qui reprend le rythme des saisons et égrène ses rites. «Ce n'est pas par nostalgie que j'écris ces pages, dit l'auteur, je ne suis en aucun cas un adepte larmoyant du «bon vieux temps»». L'ancien instituteur parle plutôt de patrimoine, de mémoire à transmettre aux plus jeunes. Et c'est vrai que l'on a oublié les corvées de bois accomplies par les enfants pour remplir le bûcher de l'école à la fin de l'été ou la double vie des habitants du Séchey, horlogers en hiver, paysans l'été, musiciens dans l'Orchestre communal pendant les rares loisirs.

A lire:

«Passé simple d'une Jurassienne, 1920, 1990» de Janine Defforge. Editions Cabédita.

«Euphémie» d'Andrée Fauchère. Slatkine.

«La page tournée», de Paul-Henri Dépraz. Editions Eurêka, Reverolle sur Morges.

«Que sont mes parents devenus? Un homme pour Bel-Air» de Jean Mathys, Editions d'art La Sauvagine, Québec, et Jean Mathys, Genève.

«Honorine» de Francine Tinguely Repond. Editions de l'Hèbe.

Passé et regrets

Les souvenirs de Jean Mathys sont ceux d'un citadin. Le Genevois a grandi dans le quartier de Plainpalais, entre une mère espagnole d'origine et un père épicier de son état. Enfant unique, Jean souffre de la possessivité de sa mère et du handicap de son père qui perd peu à peu l'usage de la parole et sombre dans l'artériosclérose. Profondément attaché à sa ville, Jean Mathys aime à retracer la Genève des années 30 à 60, les luttes ouvrières et les dimanches à la campagne. Le chapitre le plus amusant est sans conteste celui où sa maman, au caractère bien trempé, se met en tête d'apprendre à conduire. Au volant d'une Messerschmidt à trois roues, l'apprentie conductrice de 60 ans sème la terreur dans le quartier et désespère les examinateurs. Empreint d'humour et de tendresse, le récit de Jean Mathys est teinté de regrets aussi, regret de n'avoir pas toujours su que faire au bon moment.

Le témoignage de Francine Tinguely Repond est d'un autre ordre. Cette jeune femme médecin a prêté sa plume à sa grand-mère d'adoption. Parce qu'elle aimait entendre les histoires d'Honorine, la seconde épouse de son grand-père et qu'elle appréciait sa cuisine raffinée, – «mais peut-être pas toujours assez, avoue-t-elle, parce que j'étais enfant et un peu difficile à contenter» –, Francine Tinguely Repond a voulu garder trace de ce destin curieux. Honorine naît en 1913 en Lombardie. Sa mère décède lorsqu'elle est encore bébé, et son père émigre en France. La jeune fille doit apprendre le français et se débrouiller pour vivre. Elle choisit alors d'entrer dans les ordres. La guerre en décide autrement. La jeune nonne devient cuisinière dans des familles bourgeoises. Et c'est sur cette bonne réputation de cordon bleu que la femme du Président de Gaulle l'engage en 1966. Honorine est fort impressionnée, mais peu à peu, elle trouve sa place à la Boisserie dans la résidence des De Gaulle. Au fil des souvenirs, Honorine raconte à sa petite fille les traits de caractère du Général. Pas toujours facile à table, le Général! Mais généreux avec son personnel, il achète un nouveau moulin à café à sa cuisinière qui travaille avec un vieil appareil à manivelle.

Comment publier?

Nombreux sont ceux qui écrivent leurs mémoires, ou les souvenirs de leur grand-mère sur un cahier d'écolier. Bien peu verront leurs écrits publiés! Pour un éditeur, l'intérêt du texte ne doit pas être purement anecdotique. Mais surtout il doit pouvoir attendre quelques ventes substantielles de la fabrication d'un tel livre. Il est probablement plus facile de faire éditer les souvenirs de la cuisinière de De Gaulle que ceux d'une aïeule mère de famille dans nos campagnes. Une autre possibilité s'ouvre à ceux qui veulent absolument conserver sous une forme imprimée une trace de leur témoignage. C'est le tirage «à compte d'auteur», c'est-à-dire que l'auteur paie les frais d'impression auprès d'un éditeur ou d'un imprimeur, comme l'ont fait plusieurs des auteurs cités ici. Les progrès de l'informatique ont fait baisser les coûts, mais il faut bien se renseigner sur les prix, pour ne pas y laisser des plumes. Il est aussi possible d'adresser son texte à l'Association pour les Archives de la vie privée, (rue de la Tannerie 2, 1227 Carouge) qui collecte et conserve – sans les éditer – des témoignages sur le passé de notre pays et de ses habitants.

Bernadette Pidoux